

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire:

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages à verser devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES:

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions spéciales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec
ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. }
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : La Reine d'Angleterre et Leurs Eminences les Cardinaux Manning et Newman.—Les Services funèbres à Paris.—Ordinations à la Basilique Notre-Dame de Québec.—Les Canadiens aux Etats-Unis.—Terres à coloniser dans le Nord-Ouest.

Causerie Agricole : Culture de la betterave à sucre (Suite).

Sujets divers : Engraissement des volailles.—Valeur des engrais perdus.—Poids et nourriture du mouton.—Donner à boire aux vaches pendant l'hiver.—L'hivernement du bétail.

Choses et autres : Election des directeurs pour les sociétés d'agriculture des comtés de Dorchester, Kamouraska, Lévis.—Un cultivateur a réalisé \$444 de profit net avec le lait de quatorze vaches.—Comparaisons morales : Pourquoi la pluie donne-t-elle plus d'activité à un incendie ?

Recettes : Cataplasmes de feuilles de chou, contre les douleurs rhumatismales et contre le gonflement des articulations.—Emploi de l'eau salée dans les maladies des yeux.—Remède contre les coupures.—Remède contre l'hydropisie.

Annonces : Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce qui intéresse tout particulièrement les fabricants de beurre et fromage.

A nos abonnés retardataires.—Nos remerciements les plus sincères aux abonnés retardataires qui nous ont fait parvenir, il y a quelques semaines, le prix de leur abonnement à la Gazette des Campagnes. Parmi ceux là un nous faisait parvenir sept piastres et l'autre cinq piastres d'arrérages pour abonnement à la Gazette. Plus de deux cents abonnés sont dans le même cas, c'est-à-dire qu'ils nous doivent depuis cinq piastres et au-delà, pour arrérages. Si ces deux cents abonnés se faisaient un devoir de nous payer ces arrérages d'ici à la fin du mois, nous recevriions au-delà de mille piastres: ce qui serait une bonne aubaine dont profiteraient ceux qui chaque année paient régulièrement leur souscription à la Gazette, par les améliorations que nous pourrions faire à notre journal. Pour peu que l'on y mette de la bonne volonté il serait possible à tous nos abonnés retardataires de s'acquitter de leurs dettes à l'égard de la Gazette, car ce n'est pas l'argent qui leur manque, puisque les produits agricoles se vendent à des prix élevés.

REVUE DE LA SEMAINE

Reine et cardinaux.—Les idées se modifient profondément en Angleterre et les nombreuses conversions au catholicisme qui s'y font influent nécessairement sur l'esprit de la population. On n'en est plus au temps où un papiste ne pouvait franchir le seuil du parlement anglais ni obtenir une place de la couronne ?

Depuis cinquante ans les haines séculaires se sont dissipées pour faire place à un esprit plus large, plus chrétien, et les ecclésiastiques éminents placés à la tête des catholiques anglais ont exercé sur les protestants et à leur insu une influence extraordinaire. Quel pas immense le cardinal Wiseman, cet homme si profondément instruit, n'a-t-il pas fait faire au catholicisme, et combien son succès, l'illustre cardinal Manning, a exercé de prestige sur l'esprit de ses compatriotes. A côté de lui brille une autre étoile, le cardinal Newman, intelligence supérieure, âme d'élite, génie étonnant. Tous trois ont résumé le catholicisme en Angleterre et, secondés par des auxiliaires habiles et savants, ils ont été les phares qui ont indiqué à une foule de personnages remarquables les écueils de l'erreur.

Ces réflexions nous sont suggérées par le fait digne d'attention que, par ordre de la Reine d'Angleterre, les deux cardinaux anglais Mgr Manning et Mgr Newman, seront de droit invités à toutes les réceptions royales.

Qu'on rapproche ce fait de la présence à Rome actuellement d'un délégué officieux du cabinet anglais, M. Errington, et il sera facile d'en déduire des conséquences heureuses pour la renaissance du moins ou fait de la hiérarchie catholique sur le sol de la Grande-Bretagne.—*Courrier de St-Hyacinthe.*

Les Services funèbres à Paris.—Sous ce titre nous lisons dans un des derniers numéros de la Ville de Paris :

Pendant le mois de mars 1881, 5,380 services funéraires ont été exécutés à Paris.

Quant aux classes, ils se subdivisent ainsi : 1^e classe, 2; 2^e classe, 17; 3^e classe, 45; 4^e classe, 157; 5^e classe, 386; 6^e classe, 570; 7^e classe, 1,232; 8^e classe, 265; 9^e classe, 2,756.

En ce qui concerne les cérémonies religieuses, les chiffres suivants sont intéressants à relever : il y a eu pendant le mois de mars, 3,853 enterrements accompagnés de cérémonies catholiques, 103 de protestantes, 78 israélites, 8 de cultes non reconnus, et 1,338 n'ont été accompagnés d'aucune cérémonie religieuse. La 5^e classe notamment compte 234 catholiques et 124 libres-penseurs, la 9^e classe 1,719 catholiques et 961 libres-penseurs.

Si affligeante qu'elle soit, dit à ce propos l'*Univers*, nous croyons devoir reproduire cette statistique, car elle montre quels ravages les détestables enseignements des libres-penseurs continuent à faire dans le peuple. En effet, s'il faut en croire la statistique de la Ville de Paris, près des trois quarts des enterrements civils ont lieu dans la classe la plus pauvre; mais ce journal se garde soigneusement de dire pourquoi. Il faudrait, en effet, révéler par quels moyens odieux les sectaires de la libre-pensée parviennent à ces tristes conquêtes dont ils font aujourd'hui tant de bruit.

La vérité, c'est que, libres à eux-mêmes, les gens du peuple n'auraient garde d'écarter de leur lit de mort les secours religieux, ni d'éloigner les prières de l'Église de la sépulture des défunts. Sinon, comment expliquer que sur la tombe même de ceux que l'on enterre civilement, il n'est pas rare de voir les parents et les amis dresser une croix au pied de laquelle ils viendront ensuite déposer les bouquets et les couronnes, pieux souvenirs d'une tendresse que la libre-pensée veut tarir dans sa source la plus pure?

Les libres-penseurs ne l'ignorent pas, et c'est pourquoi ils ont organisé ces sociétés informelles dont les membres s'engagent par écrit à n'appeler le prêtre ni dans aucune grave circonstance de leur vie, ni au moment suprême de la mort. Voilà pourquoi, spéculant odieusement sur la misère, les membres de ces sociétés maudites se faussent près du grabat des pauvres, faisant luire à leurs yeux l'espoir d'un enterrement gratuit et même de secours à la famille visitée par le deuil, si l'on consent à ce que la cérémonie funèbre soit non point l'enterrement religieux d'un corps fait à l'image de Dieu, mais l'ensevelissement d'une brute.

Les odieux sectaires dont nous parlons ont-ils donc tant sujet de produire avec orgueil les chiffres cités plus haut? Néanmoins, il faut que les catholiques les notent avec soin. Rien n'est plus propre, en effet, à les faire redoubler de zèle pour arracher à de telles entreprises l'âme des malheureux qui sont de la part des solidaires, l'objet de cette infâme exploitation.

Ordinations.— Le 10 décembre courant, Mgr l'Archevêque a fait à la Basilique les ordinations suivantes :

Diaconat.— Joseph Honoré Fréchette, St Nicolas; Charles-Octave Gagnon, St Roch de Québec; Jules Edmond Desrochers Ste-Croix.

Sous Diaconat.— P. Charles Gonin, St-Stanislas; Joseph-Arthur Nérée Gonin, St-Stanislas; Jos. Valin, St-Augustin; Jean-Bte Thiboutot, Ste-Anne de la

Pocatière; Charles-Leclerc, Kamouraska; M. Alphonse A. Têtu, Rivière Ouelle.

Tonsuré.— Alphonse Talbot.

Les canadiens aux États-Unis.— Nous avons toujours grandement déploré l'émigration de nos compatriotes aux États-Unis. Si une partie de ceux qui ont dit adieu au clocher de leur village pour aller travailler chez nos voisins avait raison d'agir de la sorte, une autre partie et une forte partie était poussée comme par une puissance invisible, et nous sommes de ceux qui croyons à l'intervention de la Providence dans ce dépeuplement partiel de nos campagnes au profit des villes américaines.

Quoique les canadiens qui ont émigré fassent des efforts louables pour conserver le précieux dépôt de leurs traditions nationales, cependant leur position au milieu d'une population différente par la foi et la langue constitue pour eux un danger permanent, car enfin ils sont noyés par le nombre.

Ce danger de perdre leur langue maternelle menacerait de s'accroître, s'il faut en croire notre confrère de Glens Falls, le *Guide du peuple*. Dans l'état de New-Hampshire, on veut pousser le fanatisme et la bêtise jusqu'aux dernières limites. Les lois de ce territoire n'ont pas été tant s'en faut marquées au coin de la plus grande justice; au contraire le puritanisme y a mis souvent son empreinte, et les catholiques avaient à subir son dédain et ses persécutions.

Cette haine portée contre le nom catholique est en voie de s'exercer contre les canadiens français qui habitent cet état. Voici ce que dit notre confrère :

« Cette fois-ci les choses se dessinent plus distinctement. On paraît choisir les canadiens comme les victimes des lâches persécutions qu'on fait subir aux étrangers dans l'État de New-Hampshire! »

« Maintenant, pour avoir le droit d'avoir de l'emploi dans les établissements manufacturiers il faudra savoir parler, lire et écrire l'anglais! »

« Nous y voilà donc! »

« Ces centaines de familles canadiennes qui ne possèdent pas suffisamment cette langue que les américains ont emprunté ailleurs, n'auront désormais qu'à se coucher sans souper. »

« C'est simple comme bonjour. »

« A Manchester par exemple, où la population canadienne est de 10,000, combien y en a-t-il qui parlent, lisent et écrivent l'anglais? Nous n'en savons rien; mais il est certain que si on met en force la motion que vient d'adopter le conseil de l'Instruction publique, une grande partie de nos compatriotes de cette ville auront à plier bagage ou à suivre le régime du Dr Tanner. »

« Où est cette liberté promise par la Constitution des États-Unis? »

« Cette liberté promise, cette liberté dont jouit le peuple américain, n'aurait jamais été acquise sans l'aide des Lafayette et des Rochambeau. »

« Alors, quand on sentait l'ennemi prêt à tout englober, prêt à détruire les dernières espérances du peuple américain, prêt à le faire passer sous le jong, on n'y regardait pas de si proche, et bientôt on criait victoire, on proclamait l'indépendance des États-Unis, quand tout l'honneur revenait de droit à la France! Alors on s'occupait fort peu de savoir si Lafayette ou Rochambeau comprenait l'anglais; mais le peuple américain acceptait avec reconnaissance l'épée française qui devait lui ouvrir les portes de la Liberté! »

« Aujourd'hui, immédiatement après le centenaire de Yorktown (que le conseil de l'Instruction publique de Manchester s'en souvient), on foule aux pieds cette liberté si chèrement acquise, en commettant les plus basses injustices contre un peuple qui a l'insigne honneur d'être descendant de ces immortels héros qui ont placé la République Américaine où elle est maintenant. »

Certes c'est une révélation bien grave que vient de lire notre confrère, et c'est une injustice bien criante

qu'on veut commettre au détriment des canadiens-français. Il n'y aura qu'une voix en cette province comme parmi nos compatriotes émigrés pour stigmatiser cette mesure brutale, et la presse française des deux pays sera unanime à protester contre le fanatisme et les idées étroites du Conseil de l'instruction publique du New Hampshire.

Il ne devra point y avoir que les hommes de race française qui parleront haut contre cette mesure arbitraire; il y a aussi les manufacturiers américains qui sont très heureux de trouver dans le canadien-français un ouvrier capable et honnête. Les chefs d'ateliers comprennent si bien ce que leur vaut le travail de nos compatriotes, qu'ils envoient au Canada des agents pour les recruter et les faire émigrer. Si le Conseil de l'Instruction publique exige des ouvriers de manufactures qu'ils sachent parler, lire et écrire l'anglais, les grands propriétaires de fabriques sont exposés à voir leurs ouvriers désertir non seulement les boutiques, mais l'état lui-même. Certainement que les canadiens-français ne pourront point se soumettre à une loi aussi rigoureuse et aussi stupide, et qu'ils préféreront renoncer à certains avantages passagers, afin de conserver religieusement et patriotiquement la belle langue française qu'ils ont apprise sur les genoux de leur mère, car perdre leur langue serait s'exposer à perdre leur foi.

Si une ère de persécution nationale s'ouvre dans le New Hampshire, que nos frères reviennent au pays. Ici ils trouveront cette liberté qu'on leur refuse sur le sol américain, ils pourront recevoir des gages tout aussi élevés qu'aux Etats-Unis, car la main-d'œuvre se fait rare. Nous avons de grands travaux publics qui requièrent beaucoup de monde; de plus les travaux de la ferme sont nombreux, des manufactures s'établissent aux quatre coins du pays, et il y a place pour tous ceux qui voudront revenir habiter la terre natale.

Qu'ils prennent le chemin du Canada et ils vivront heureux au milieu de leurs parents et de leurs amis; ils n'auront à craindre ni pour leur langue ni pour leur religion, et avec la même somme de travail qu'ils donnent aux industriels américains, ils acquerront une honnête aisance, tout en donnant un nouvel élément de force à leur nationalité.

Quant aux canadiens qui voudraient émigrer aux Etats, qu'ils réfléchissent sérieusement à ce qui les attend au delà des lignes; qu'ils songent au danger qu'ils courent et à la persécution à laquelle ils seront soumis. Le Conseil de l'instruction publique de New Hampshire vient de leur donner un avertissement dont ils tiendront compte, et au lieu d'aller grossir le nombre de nos canadiens émigrés, qu'ils donnent leur travail et leurs sueurs au pays qui les a vu naître.
— *Courrier de St Hyacinthe.*

Terres à coloniser.— L'immigration ne trouvera bientôt plus de terres à coloniser aux Etats Unis. On calcule qu'il ne reste que dix-huit millions d'acres de terre arable dans la république américaine. C'est peu si l'on considère que cinq à six cent mille émigrants, viennent tous les ans s'établir chez nos voisins. Un journal américain, le *Boston Traveller*, dit que si l'augmentation de la population se continue d'une manière aussi rapide, il ne restera plus de terre arable à mettre en état de culture, aux Etats-Unis, après l'été de 1883.

Si cette statistique, que nous empruntons à notre confrère de Boston, est exacte, avant longtemps nous n'aurons plus de concurrent sérieux à la colonisation de nos territoires de l'Ouest.

Les efforts combinés du gouvernement, du syndicat du Pacifique, et des autres compagnies de chemins de fer, auront certainement pour résultat d'attirer vers notre immense Nord-Ouest le grand courant de l'émigration européenne. Lorsque les 18,000,000 d'acres de terre arable des Etats-Unis seront établis, de notre côté il nous restera encore deux cent millions d'acres et plus à offrir à ceux qui veulent se livrer à l'agriculture.

Tout indique que le Nord-Ouest fera de grands progrès l'année prochaine, et qu'il s'y portera une forte population. M. Tétu, l'agent d'immigration à Emerson, rapporte que deux mille émigrants sont arrivés dans cet endroit dans le cours du mois de novembre dernier.

La compagnie du chemin du Pacifique continuera ses travaux avec toute l'activité possible pendant la saison d'hiver. Elle est décidée à construire la section au nord du Lac Supérieur en cinq années. C'est la moitié du temps qui lui est accordé par le contrat pour exécuter cette importante partie de son entreprise.

La compagnie a choisi le tracé le plus près de la rive nord du lac Supérieur pour diverses raisons, entre autres pour commander une partie considérable du trafic du nord-ouest américain.

Notre province, qui a demandé avec tant de persévérance et d'énergie la construction de la section du chemin du Pacifique au nord du lac Supérieur, doit se féliciter de voir que ses espérances seront si tôt réalisées.

Ces jours derniers, le marquis de Lorne, adressant la parole à une assemblée de la société d'émigration des femmes, à Londres, Angleterre, parlait dans les termes les plus enthousiastes des richesses du nord-ouest canadien, et disait que ces territoires pouvaient certainement offrir l'aisance, la fortune et le bonheur à une population de plus de cent millions.

On est partout émerveillé de ce que l'on dit des ressources et de la fertilité du Nord-Ouest. Ce qui a été accompli depuis l'année dernière pour les faire connaître au monde entier est prodigieux. Nous recueillerons des fruits immédiats de tout ce travail et de tous ces efforts, et l'année prochaine sera sans doute signalée par un très-grand développement de nos territoires de l'Ouest. — *Le Canadien.*

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA BETTERAVE À SUCRE.

(Suite.)

Le seul moyen à prendre, selon le cultivateur de Bagot, est d'abandonner la culture de la betterave au point de vue industriel, et de le continuer en vue de l'engraissement du bétail. Mais l'argumentation revient, et les frais de culture sont semblables d'un côté comme de l'autre. Non point qu'il faille prendre comme article de foi tout ce que nous dit le cultivateur de Bagot, pas plus dans un de ses avancés que dans les

autres, et surtout lorsqu'il affirme qu'il est nécessaire de défoncer la terre de quinze à dix huit pouces, chiffre plus que triplé dont personne n'aura cru un mot. Non plus qu'il faille se fier à ses promesses touchant le bénéfice qu'il y aurait à faire servir la betterave à l'alimentation, comparé à celui que l'on retire en la livrant aux sucreries; promesses qui nous semblent tout aussi faciles et tout aussi machinales que maintes autres dont il se plaint. Cela se résout par des chiffres exacts tirés d'expériences bien conduites, et non par une simple affirmation. Pour se prononcer de la sorte sur la valeur des deux emplois de la betterave, comment le cultivateur de Bagot y est-il parvenu? Il ne dit pas s'il a fait des expériences, ni la manière dont il les aurait conduites, c'est d'un lachisme impardonnable. Il faut que, suivant nous, lorsque l'on met en jeu des qualités aussi graves, l'on indique au moins sommairement les voies diverses qui conduiront à la solution. Sans quoi l'on se borne à énoncer une généralité incontrôlable, et pour peu qu'il y ait eu de passion, incontrôlée. Nous n'entendons point la science agricole de cette oreille là: nous voulons avoir la raison des choses, et de plus une raison exacte. Il n'en sera pas autrement dans l'estimation des autres choses. Tant que l'on ne procédera pas par voie systématique on ne fournira que des faits vagues qui pourront frapper un public qui n'est point familier avec tel ou tel genre de culture, mais qui, pour des esprits habitués à réfléchir ne pourront avoir plus d'autorité qu'ils n'en comportent. C'est dire enfin qu'on n'en pourra tirer aucun renseignement, qu'ils ne pourront en aucune façon servir de base à des déductions rigoureuses. Bien plus, à une simple approximation. Il faudra propager cette méthode en agriculture, il faudra que ceux qui, comme le cultivateur de Bagot, veulent se faire l'appliquent, et s'habituer à considérer tout ce qui se produira en dehors de ces conditions comme non avenu. Et pour n'indiquer qu'une seule parmi toutes les objections qui se présentent ici vis à vis de ses dires sur l'engraissemment par la betterave, pourquoi ce cultivateur de Bagot mieux informé, à ce qu'il paraît, de ce qui se passe en Europe que de ce qui se passe en agriculture ici, ne nous dit-il pas pour quelle raison les cultivateurs européens cultivent la betterave pour les sucreries et non point totalement pour l'alimentation du bétail, puisqu'en Europe la viande y vaut deux et trois fois plus cher?

Il eût été plus fructueux sans doute d'avoir à examiner des données raisonnables; quelques détails du rendement, de la qualité de la terre, de la quantité d'engrais, de bras employés, de gages alloués, de l'ensemencement, du nombre de sarclages, des conditions dans lesquelles tout ce travail s'est effectué, et en général aussi de l'état plus ou moins favorable de la saison, ce qui est indispensable, car il domine le tout; en un mot, tout ce qui est à la décharge de cette culture, et chacun alors eût su à quoi s'en tenir sur la non réussite du cultivateur de Bagot. Il s'est borné à donner des idées générales de discrédit sans les appuyer solidement et sans en démontrer l'évidence. Tant qu'on ne procédera pas de la manière que nous avons indiquée, on pourra servir certaines vues de son esprit, mais on n'aura pas donné une idée juste de ce que vaut cette culture. Il faut des faits positifs et leur raison d'être;

la louange et le blâme en dehors de ces conditions se valent.

Il ne fallait pas dans la classe dont le cultivateur de Bagot nous semble la personnification tant espérer. Il ne fallait pas demander à une première année d'apprentissage ce qu'il est permis d'espérer et ce que l'on peut obtenir d'une culture dont on connaît les exigences et les moyens pratiques d'y parer avec connaissance de cause.

Tout ce qu'il y avait à faire pour le cultivateur de Bagot, c'était de s'en prendre à soi là où il savait bien que la chose dépendait de soi, ne point prendre pour base de ses calculs les résultats de son manque de prévision, ni ceux d'une culture qui s'est faite dans les conditions exceptionnelles que chacun connaît; culture d'essai pour ainsi dire, dont on ne devait pas attendre raisonnablement une récolte au-dessus de la moyenne. La chose ne nous avait pas trompé ni bien d'autres; nous sommes en autant qu'on peut l'être satisfait de ce premier résultat. A nous cultivateurs de faire notre possible pour la généralisation de cette culture; car si nous voulons améliorer notre condition vis à vis de la sucrerie à laquelle on fait un reproche de ne pas payer les betteraves le prix qu'elles valent, sans tenir compte qu'à elle aussi il faut une base à ses calculs; si nous voulons progresser en un mot il faut rendre ce progrès et cette amélioration possibles.

ET. LORQUET,

Cultivateur de St-Hyacinthe.

Dans les pays où la culture de la betterave s'est faite sur une grande échelle, les faits ont parlé par eux-mêmes en faveur de cette culture, et nous regretterions que, dans la Province de Québec, après une seule année d'essai, cette culture fut en défaveur. Mettre en doute son utilité, c'est nier l'évidence. Plus de 600 sucreries et autant de distilleries cultivent cette plante en France, depuis nombre d'années. Ils ont favorisé cette industrie pour deux motifs: vendre la racine et acheter son résidu pressé — Les résultats ont été et sont: la rente du sol augmentée et payée régulièrement, et le blé a doublé de production ainsi que la viande, et dès lors la production des fumiers et partant la fertilité du sol ont suivi cette loi logique de progression par l'augmentation d'une tenue de bétail double de celle tenue avant la culture de la betterave.

Les fourrages artificiels viennent admirablement après la betterave, et ceci est un fait bien admis par tous les cultivateurs qui ont fait la culture de la betterave avec soins.

Quant à la valeur du résidu pressé, il est inutile d'entrer dans des détails que nous avons déjà donnés dans la *Gazette des Campagnes*. Son usage en France et en Allemagne, nous l'avons déjà dit, est la base de la nourriture économique du bétail; c'est pour avoir du résidu que les cultivateurs de ces pays se sont associés pour établir des sucreries et des distilleries.

Les conditions à remplir pour obtenir des récoltes abondantes, sont de labourer profond et fumer largement et, si c'est possible, avant l'hiver, et laisser des plants assez nombreux pour occuper le sol, selon sa fertilité; en un mot semer épais dans un terrain bien en état, et élir dans un terrain de médiocre état;

—Ne pas retarder, sous aucune considération, l'opération de l'éclaircissage ni les binages.

Beaucoup de cultivateurs ont attribué à cette culture un certain épuisement du sol, qui peut et doit être attribué au défaut de circonstance du sous sol, à sa perméabilité, qui permet aux pluies d'entraîner les sels, les principes des engrais enfouis dans le sous-sol où tout est perdu, ce qui certainement est commun à toutes les cultures, et non à la betterave; alors ces terrains sont dans la catégorie de ceux qu'il faut fumer souvent, même à chaque récolte.

Engraissement des volailles.

Il est généralement reconnu que les volailles peuvent être engraisées plus facilement et avec plus d'économie lorsqu'elles sont placées à la noirceur. Si l'on veut faciliter la vente des volailles et en obtenir le plus haut prix, il faut qu'elles soient parfaitement engraisées. Le moyen le plus avantageux pour obtenir ce résultat, c'est de les placer dans un endroit étroit, que l'on couvre avec de vieux sacs, afin qu'elles soient entièrement dans l'obscurité. On fait usage d'orge ou de blé d'inde moulu, suivant que le prix en est plus ou moins élevé. Si ce grain moulu est mêlé à des pommes de terre bouillies et écrasées, les volailles engraisseront plus rapidement. S'il est possible, on donne aux volailles cette espèce de nourriture quatre fois par jour, en se servant d'un vaisseau qu'il faut avoir soin de nettoyer très-souvent. On doit aussi avoir soin de mettre de l'orge dans l'eau que l'on donne à boire aux poules. Dans quinze jours les volailles seront aussi grasses qu'on pourrait le désirer et dans les meilleures conditions de vente sur les marchés.

Valeur des engrais perdus.

M. Ernest Gaugiran signale en ces termes, dans l'*Echo de la Sologne*, la perte d'engrais qui se fait dans les campagnes :

« Là, nous pouvons mieux juger que dans les villes. Nous sommes sur un terrain qui nous est plus familier.

« Depuis 25 ans nous étudions les choses de la culture. Nous avons essayé de faire pousser notre pain et celui de la famille. Dès le premier jour où nous avons compris notre travail, nous avons été frappé du profond *inconnu* dans lequel nous vivons presque tous, eu égard à l'économie des engrais, des engrais des bestiaux, des engrais humains, eu égard à l'économie de toutes choses que nous perdons dans nos cours, dans nos maisons, par les chemins, partout autour de nous.

« Faisant presque chaque année des tournées agricoles, rapporteur de plusieurs concours de prix d'honneur de notre comice, deux fois rapporteur du concours ouvert, sur notre proposition, pour la *meilleure tenue* et le *meilleur emploi* du fumier de ferme, nous avons bien vu de nos propres yeux.

« Nous pouvons donc le dire : la plupart de nos cours forment une sorte de bassin, tous les ans creusé davantage. Au milieu est le tas de fumier, accumulé, abandonné là depuis près d'un an. Les bâtiments sont autour, baignant le pas de leurs portes dans la purin

et les eaux croupissantes qui, les jours de soleil, exhalent les miasmes pestilentiels, et, les jours de pluie, sont entraînées au hasard par les chemins, par les fossés, dans la mare où s'abrevent les bestiaux et quelquefois jusque dans les puits, jusque dans la fontaine où puise la famille.

« On dirait qu'un esprit du mal a créé à plaisir ces tristes laboratoires pour détruire une force féconde et engendrer les germes de maladies mortelles....

« Ici, pas d'exagération, la vérité est que le plus souvent, de tous les engrais de ferme, il reste seulement aux *maîtres* ce que la pluie et le soleil ont bien voulu leur laisser.

« Quant à l'*engrais humain*, le plus riche de tous, il salit et infecte les alentours de toute habitation, perdu sans profit pour personne, au préjudice de la propreté et de la décence. Il faut entrer dans une *ferme-moëlle* pour y trouver un *abri d'aisance*.

« Il y a déjà bien des années que la statistique évaluait à 500 millions la valeur des engrais perdus dans les villes. »

Poids et nourriture du mouton.

Rien n'est plus variable, on le sait, que la grosseur du mouton dans les diverses races qui composent l'espèce ovine. On trouve même des différences énormes dans les races d'une origine identique, comme le métis mérinos, par exemple. C'est ce que nous appelons la *branche* dans le langage de l'éleveur; et cette *branche*, plus ou moins forte, est presque toujours un indice du degré de fertilité ou d'amélioration du sol sur lequel elle peut vivre, et bien vivre, sans tirer de l'extérieur un complément de nourriture.

Une autre observation tout aussi incontestable que les vérités de M. de la Palice, c'est que le mouton mange en proportion de sa *branche* ou de son poids, et que, par conséquent, lorsque l'on veut comparer le produit en laine et en viande d'un troupeau, soit de la même race, soit d'une race différente, il est de toute nécessité de prendre pour base le quintal de chair vivante, et non pas de compter par tête. Si donc mon voisin se flatte de vendre ses moutons 6 piastres la pièce, pendant que je ne vends les miens que 3 piastres, et qu'il ait la naïveté de se croire mieux rémunéré par le seul fait de cette différence apparente, il est fort possible, au contraire, que sa spéculation ne vaille pas la mienne; car, en général, les grosses branches sont plus exigeantes que les moyennes. Mais l'œil de l'homme est ainsi construit qu'à première vue il est séduit par les grandes dimensions ou par les infiniment petites. C'est un reste de l'expérience de la première enfance: qu'il s'agisse d'un jouet, d'une bête, d'une fleur ou d'un fruit, vous verrez que le premier mouvement vous portera aux extrêmes, et que si vous revenez plus tard aux formes moyennes, c'est par réflexion et avec la connaissance des choses. On dirait qu'en cela nous restons un peu enfants toute notre vie, et qu'il nous faille toujours apprendre à nos dépens ce qui convient le mieux à notre propre intérêt.

Or, à quoi bon adopter des moutons monstrueux comme le shropshire, par exemple, qui représente à lui seul presque trois têtes de nos moutons ordinaires les plus demandés par le commerce de la boucherie,

et par conséquent les plus faciles à écouler sur le marché? Dès lors que la nourriture est toujours en proportion de la dimension de l'animal, quel avantage aurions-nous à concentrer sur un seul individu le risque inséparable de la mort par la maladie, quand il nous est si facile de diviser nos chances? On conçoit qu'il y ait souvent économie ou nécessité d'avoir un cheval de première force plutôt que deux plus petits: les soins, le ferrage, le harnachement, entrent pour beaucoup dans la balance; mais il n'en est pas de même pour le mouton, dont la seule mission est de faire de la laine et de la viande.

A ces diverses considérations ajoutons que l'expérience des moutonniers les plus habiles a démontré qu'en augmentant la grosseur du mouton,—et l'on n'y parvient qu'avec le temps et la surabondance de la nourriture,—la race ainsi surmenée dans ses habitudes de nature, devient par cela même beaucoup plus difficile dans le choix des aliments. Tout le monde sait, du reste, que les petites races d'une même espèce sont généralement plus rustiques et moins gourmandes que les grosses; d'où une nouvelle preuve à l'appui de notre assertion.

Nous ne voyons donc que déception pour les éleveurs et les engraisseurs de moutons qui se laisseront prendre à l'illusion des trop grosses races nouvellement préconisées dans nos journaux agricoles; difficultés très sérieuses pour la vente, risques concentrés sur une même tête en cas de maladie, prix certainement plus élevé de l'alimentation, achat de reproducteurs à des sommes exorbitantes: ma foi il n'en faut pas tant pour décourager les plus intrépides d'entre nous, cussions-nous la terre promise à exploiter.—**MAYRE.**

Donner à boire aux vaches pendant l'hiver.

Plusieurs cultivateurs se demandent comment il convient de donner à boire aux vaches pendant l'hiver? Nous ne pouvons mieux répondre à cette question, qu'en reproduisant ce que nous lisons à ce sujet dans le *National Live Stock Journal*.

Quelle quantité d'eau doit-on donner aux vaches, et quand la leur donner? Une seule fois par jour est-elle suffisante? sont des questions qui nous sont fréquemment faites. Les vaches, aussi bien que tout autre animal, doivent être en moyen de boire chaque fois qu'elles en éprouvent le besoin, quelque fréquent que ce soit. Il faut plus particulièrement donner de l'eau aux vaches lorsqu'elles reçoivent de la nourriture sèche, du foin sec par exemple; dans ce cas on doit leur donner à boire plus d'une fois par jour. La qualité de la nourriture donnée aux animaux doit être notre principal guide. Des vaches auxquelles on donne des citrouilles comme principal aliment peuvent se dispenser de boire de l'eau puisque la citrouille contient 94 pour cent d'eau; celles auxquelles on donne des tiges de blé d'Inde ne doivent boire que rarement, puisque ces tiges contiennent de 88 à 90 pour cent d'eau. Mais lorsque les vaches sont au pâturage, que l'herbe qui contient 75 pour cent d'eau est leur seule nourriture, elles boivent souvent et souffrent même par le manque d'eau. Dans le cours de juin et de juillet, où les prairies sont dans leur plus grande végétation, que l'herbe est succulente et ju-

teuse, les vaches doivent boire souvent dans la journée; il est bien reconnu que la diminution de lait chez les vaches se fait plutôt par le manque d'eau que par une nourriture insuffisante. Si l'eau est abondamment nécessaire aux vaches lorsqu'elles sont au pâturage et y prennent une nourriture verte contenant par conséquent beaucoup d'eau; à plus forte raison doivent-elles souffrir de la privation d'eau lorsqu'on leur donne un fourrage sec, contenant 60 pour cent moins d'eau que le fourrage vert. L'eau est plus essentielle que la nourriture. Les animaux domestiques souffrent bien moins du manque de nourriture que par le besoin d'eau.

L'hivernement du bétail.

Dans le cours de l'été et au commencement de l'automne, les animaux de la ferme, s'ils ont accès à un bon pâturage et s'ils ont beaucoup d'eau à leur disposition, peuvent suffire à leurs besoins sans qu'on ait à s'occuper d'eux. Mais lorsque l'hiver arrive, le cas est tout différent: ils ne peuvent se suffire à eux-mêmes; dans ce cas, les conditions naturelles dans lesquelles ils se trouvaient pendant la saison de l'été, doivent être les mêmes pendant la saison d'hiver. On doit pour cela employer des moyens artificiels. Si les animaux sont exposés à la température du froid au chaud, ou s'ils sont exposés à un froid continu, ils cesseront de profiter et ils perdront la graisse acquise dans le cours de l'été précédent. Il importe donc que les animaux reçoivent dans le cours de l'hiver une nourriture substantielle, qu'ils aient un logement chaud et bien ventilé, pour ne pas les exposer à un complet dépérissement par la perte de graisse qu'ils ne pourraient recouvrer que difficilement lorsqu'on les remettra au pâturage l'été suivant.

Choses et autres.

Société d'Agriculture du comté de Dorchester.—A l'assemblée générale annuelle des membres de cette société tenue à St-Anselme le 21 du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus unanimement directeurs pour l'année 1882: Antoine Nadeau, Omer Genest, Joseph Bilodeau, Saint-Isidore; François Turgeon, Augustin Morin, Edouard Lecours, Saint-Anselme; Joseph Paradis, Augustin Veilleux, Hyppolite Tailmond, Sainte-Hénédine; Révérend H. Gagnon, curé, Théophile Laflamme, Edouard Marquis, Sainte-Claire.

Le même jour, à une assemblée des directeurs de la société, ont été nommés: président, Antoine Nadeau; vice-président, Edouard Marquis; sec-trés., C.-E. Vaillancour; auditeurs, Dr C. Lessage, de St-Claire, et J.-C. Pointvin de St-Anselme.

Société d'Agriculture du comté de Kamouraska.—A une assemblée des membres de la société d'agriculture du comté de Kamouraska, tenue le 21 décembre courant, les personnes suivantes ont été élues directeurs pour l'année 1882: Elisée Dionne, Thadée Beaulieu, Odilon Robichaud, Honoré Dionne, Honoré Chamberland, Louis Desjardins, George Richard, Hyacinthe Soney, Benoit Dechêne, Raphaël St-Pierre. M. George Richard a été élu président; Louis Desjardins, vice-président, et Polydore Langlais, secrétaire.

Société d'agriculture du comté de Lévis.—A l'assemblée générale annuelle des membres de cette société, tenue à Lévis, le 21 du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été unanimement élus directeurs, pour l'année 1882, savoir: Et. Théo. Paquet, écr., St-Nicolas; M. Claude Lemieux, St-David; Isidore Bégin, écr., village Bienville; M.M. Eugène Carrier et Thomas Sauson, N.-D. de Lévis; Gilbert Roy et M. Théophile Bilodeau, St-Henri; Pierre Giroux, écr., St-Jean-Chrysostôme; Narcisse Cantin, écr., St-Romuld, et Pierre Cantin, écr., St-Théophile.

Le même jour, à une assemblée des directeurs de la société, ont été nommés :

- Président.—Et. Théo. Paquet, écr.
- Vice-Président.—M. Claude Lemieux;
- Secrét.—Trés.—L. N. Carrier, écr;
- Auditeurs.—MM. Léon Beaudoin, St-Henri, et Joseph Samsou, fils de Thomas, N.-D. de Lévis.

Beurre et Fromage.—Nous attirons l'attention des cultivateurs sur l'annonce intitulée: "Aux fabricants de beurre et de fromage," que nous publions dans une autre colonne. Il s'agit d'une assemblée de toutes les personnes intéressées dans cette industrie, qui doit avoir lieu à St-Hyacinthe, mardi le dix janvier prochain.

Le Nord informe que M. Pierre Théberge, maire de la paroisse de Notre-Dame de Bon-Secours, dans le comté de Richelieu, a envoyé à la fromagerie de M. Tétrault, 41,000 livres de lait, produit de quatorze vaches. Il a retiré \$144 de profit net.

Comparaisons morales.—POURQUOI la pluie donne-t-elle plus d'activité à un incendie ?

PARCE QUE, quand il pleut sur un édifice incendié, la chaleur réduit promptement en vapeur l'eau de la pluie et décompose cette vapeur; les deux éléments dont elle était formée se séparent: l'hydrogène, qui est combustible, fournit un aliment de plus à l'incendie, et l'oxygène, qui sert à la combustion, augmente l'activité du feu.

Ainsi, le malheur, loin d'abattre une âme grande et noble, ne fait que redoubler son énergie et sa vigueur; ce n'est qu'un aiguillon de plus qui la pousse à la gloire. Riche, l'homme de génie se serait amolli dans une vie de délices; les flatteries prodiguées à des œuvres peut-être imparfaites auraient éteint dès ses premières années sa soif de renommée et d'illustration; fier d'une célébrité éphémère, il aurait laissé reposer sa muse sur des consins de soie; mais pauvre, mais privé de tout, mais en butte aux injures et à la haine, quelles passions ne viennent pas l'agiter chaque jour et faire jaillir de son esprit de nouvelles étincelles! Il a la conscience de son génie, et les hommes le méconnaissent, et ils lui préfèrent des ignorants qui n'échappent à l'oubli qu'à force de dissimulation et d'intrigue. Reconnus des grands; calomniés par ses rivaux; abandonnés de tous, pourquoi écrit-il encore, le poète? pourquoi toute espérance, toute ardeur n'est-elle pas éteinte en lui? Oh! c'est qu'il a faim, c'est qu'il lui fant du pain!... Et il chante, pendant que de grosses larmes coulent de ses yeux et sillonnent son visage pâle et amaigri. Il chante, et les traits de la malignité dirigés contre lui seront désormais l'origine et la base de sa gloire; car il y a une justice dans le monde, et quand elle éclate le génie est vengé, l'immortalité devient son partage.

RECETTES

Cataplasmes de feuilles de chou, contre les douleurs rhumatismales et contre le gonflement des articulations.

Prenez les feuilles extérieures, que l'on rejette ordinairement; retranchez avec des ciseaux toute la partie saillante des grosses nervures, et écrasez les petites nervures qui en sont les ramifications. Placez l'une sur l'autre trois à cinq de ces feuilles, et mettez-les ensemble en les sautillant. Présentez-les au feu, de façon à les flétrir un peu, et pour que la peau n'éprouve aucune impression de froid par leur application. Si le chou est frié, on passe sur les feuilles, ainsi superposées, un fer à repasser modérément chauffé, après avoir eu soin de les envelopper d'abord dans un linge. Le chou rouge doit être préféré au chou vert.

Les cataplasmes préparés de la même manière avec des feuilles de betteraves ou des feuilles de laitue, peuvent aussi avoir une grande utilité.

Emploi de l'eau salée dans les maladies des yeux.

Faites dissoudre, dans un grand verre d'eau, une cuillerée à bouche de sel de cuisine. Instillez matin et soir quelques gouttes de ce liquide entre les paupières.

Remède contre les coupures.

Appliquez, sur la blessure, des tiges de grande consoude pilées, et maintenez-les par un bandage; laissez-les pendant huit ou quinze jours sans les toucher, suivant la profondeur de la blessure. Pendant l'hiver, on remplacera les tiges par la racine, cuite dans l'eau et écrasée.

La culture de la consoude étant actuellement en usage dans la Province, on peut facilement se procurer cette plante. On pourrait en mettre une petite quantité en réserve, au cas de besoin.

Remède contre l'hydropisie.

Faites bouillir une forte poignée de cresson dans une pinte d'eau avec deux navets et trois oignons blancs. Laissez refroidir et passez au tamis. Faites boire de cette décoction trois verres par jour: un le matin à jeun, un heure avant le dîner, et le troisième le soir avant le coucher.

(Nous empruntons ces recettes au livre intitulée: "Le Médecin de la maison," par un docteur en médecine.)

AUX FABRICANTS DE BEURRE ET FROMAGE.

Toutes les personnes intéressées directement à la fabrication du Beurre et du Fromage, dans la province de Québec, sont invitées à se réunir à St-Hyacinthe, Mardi, le Dix Janvier prochain, à Midi, dans la Salle de l'Hôtel de Ville, pour prendre en considération les meilleurs moyens de promouvoir les intérêts de cette industrie agricole.

Le but de cette assemblée est pour demander à la législature de la Province de Québec de protéger cette industrie d'une manière efficace et discuter les moyens les plus propres d'arriver à cette fin.

On y discutera de plus toutes les questions qui se rapportent à l'exploitation des beurrieres et des fromageries, et particulièrement s'il est plus avantageux de fabriquer le beurre et le fromage avec le même lait, et si la renommée de nos fromages à l'étranger ne pourrait en souffrir.

St-Hyacinthe, 17 décembre 1881.

- PIERRE L. DUHAIME,
- LAMBERT SAREZIN,
- MICHEL DESAUTELS,
- ANT. CASAVANT, M. C. A.
- P. A. GENDRON,
- S. N. GUERTIN,
- T. DUROCHER.

29 décembre 1881.

TORONTO WEEKLY MAIL

Tel est le titre d'un journal dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui sont familiers avec la langue anglaise. Ce journal hebdomadaire, contient douze pages grand format chaque numéro. Plus de 200 colonnes sur des sujets traitant d'agriculture seront publiées dans le cours de l'année.

La partie agricole de ce journal est confiée à des agronomes les plus marquants de la Province Ontario. L. B. Arnold, écr., président de la Société comme sous le nom de *American Diarman's Association*, doit publier, dans le cours de l'année, une série d'articles sur la fabrication du beurre et du fromage, et répondra à toutes les questions qui lui seront faites à ce sujet.

—L'Hon. M. X. A. Willard, de Little Falls, N. Y., une des meilleures autorités en ce qui concerne la fabrication du beurre et du fromage, collaborera aussi à ce journal.—L'un des vétérinaires les plus expérimentés du Canada, écrira régulièrement dans ce journal sur des sujets se rapportant à l'art vétérinaire; il indiquera les moyens propres à guérir toutes espèces de maladies des animaux, et il répondra aussi, dans ce même journal, à toutes questions qui lui seront faites sur les maladies des animaux domestiques.

Chaque souscripteur au *Weekly Mail* recevra en outre, comme prime, une carte illustrée, sur l'anatomie du cheval.

L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par an.

ADRESSE: THE MAIL, TORONTO (Province Ontario).



CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE.

De Emory's Bar à Port Moody.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

Soumission pour Travaux dans la Colombie Britannique.

DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'à midi de mercredi, le 1er jour de février prochain, on une somme ronde, pour la construction de cette partie du chemin entre Port Moody et l'extrémité ouest du contrat 60 près d'Emory's Bar, une distance d'environ 85 milles.

On peut obtenir les devis, les conditions du contrat et des formules de soumission en s'adressant au bureau du Chemin de fer Canadien du Pacifique, à New Westminster, et au bureau de l'ingénieur en chef à Ottawa après le 1er janvier prochain, auquel temps les plans et profits seront ouverts pour inspection à ce dernier bureau.

Cet avis est publié maintenant afin de donner aux entrepreneurs une occasion de visiter et d'examiner le terrain durant la belle saison et avant le commencement de l'hiver.

M. Marcus Smith, qui est en charge du bureau à New Westminster, a ordre de donner tous les renseignements possibles aux entrepreneurs.

Les soumissions ne seront reçues que si elles sont sur une des formules imprimées, adressées à F. Braun, Ecr., Sec. Dépt. des Chemins de fer et Canaux, et marquées "Soumission pour Ch. de F. C. P."

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux, }
Ottawa, 21 octobre 1881.

GRANDE RÉDUCTION !

VENTE SANS RESERVE !!

RABAIS EXTRAORDINAIRE !!!

Le soussigné, ayant décidé de faire de grandes améliorations dans son magasin durant l'hiver, profite du temps des affaires d'automne pour offrir son immense fonds de commerce à une réduction considérable, pour ne pas dire sans exemple et qui défie toute compétition.

C'est une occasion favorable pour les messieurs du clergé et les communautés religieuses qui désirent fonder des bibliothèques paroissiales, ou pour faire leur approvisionnement d'hiver. Je viens leur offrir tous les articles nécessaires à une fabrique :

Vins de messe, Cierges, Encens, Registres, Ostensoirs, Calices, Ciboires, Encensoirs, Burettes, etc., etc., etc. Ainsi que toutes sortes de Bouquets pour autels, Papiers pour fleurs artificielles, Feuilles de toutes sortes, Apprêts pour fleurs.

MM. les marchands et MM. les commissaires d'Écoles sont aussi invités à profiter de ce rabais exceptionnel et à venir faire chez moi leur achat d'automne. Ils trouveront dans ma librairie tout ce qu'ils pourraient trouver dans n'importe quelle maison de commerce du même genre, avec l'assurance de payer à bien meilleur marché, spécialement pour les articles suivants : Classiques français et anglais, Papeterie de toutes sortes, Livres blancs pour la comptabilité, Fournitures de Bureau, Enveloppes, etc.

UN ESCOMPTE DE 10 POUR 100

sera accordé en sus de la réduction générale sur tout achat fait au comptant.

J.-A. LANGLAIS, libraire,
177 rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

INSTRUMENTS ARATOIRES A VENDRE.

Charrues de différents modèles et de différents prix.
Trains auxquels on peut attacher toutes sortes de charrues-cultivateurs et des arrache-patates.

Herses circulaires faisant deux fois plus d'ouvrage que les autres.

Herses en fer, en trois et quatre sections.

Semoir Vessot, avec herses, rouleau et appareils pour semer la graine de mil.

Cultivateurs à un ou deux chevaux, ainsi que sarceleurs pour jardins, et leurs accessoires.

de paille ou un petit écart de fer, on a proposé pour les atteler, de présenter, aussi près que possible de l'œil, dans le premier cas, un bâton de cire d'Espagne électrisé par le frottement; dans le second, un morceau d'aimant.

Faucheuses, les célèbres "Toronto" de Whiteley.

Moissonneuses, "Toronto," de Whiteley, Faucheuses, à un cheval.

Barattes, de Blanchard.—Manipulateur mécanique pour travailler le beurre.

Arrache-souche.—Cribles ordinaires.—Cribles pour séparer toutes espèces de grains.

Semoirs à graines de jardin.—Charrettes à foin.—Tombe-reaux écossais.—Camion de Magasin.—Brouettes.—Houe ou pelle à cheval.—Laveuses de toutes espèces.—Tondeuse.—Presse à foin, etc., etc.

Assortiment complet de pièces extra à la disposition de ceux qui ont des réparations à faire à leurs machines.

Catalogues envoyés gratis.

S'adresser à

CHS. T. COTÉ & CIE.,

30, rue St-Paul, et 32 rue St-André, Québec.

"L'AMERICAN AGRICULTURIST" ET LA "GAZETTE DES CAMPAGNES."

Par un privilège qui vient de nous être accordé par MM. les éditeurs de l'*American Agriculturist*, nous expédierons ce journal agricole et la *Gazette des Campagnes* pendant un an au prix de \$2.05 pour ces deux journaux. Le prix d'abonnement à l'*American Agriculturist* seul est de \$1.50 par an.

L'*American Agriculturist* est publié à New-York depuis au-delà de trente années. Il est l'un des journaux agricoles les mieux rédigés et les mieux illustrés publiés aux États-Unis. Les sujets agricoles y sont traités par des agronomes les plus expérimentés. Ce journal nous fait connaître les découvertes les plus récentes en fait de science et d'inventions agricoles; il a de plus l'avantage d'imprimer à la langue anglaise ceux qui en feront assidument la lecture.

AVIS AUX ACHETEURS.

Pour trouver n'importe quel article

A BON MARCHÉ

EN FAIT DE

MARCHANDISES SÈCHES

ALLEZ A LA

MAISON JACQUES CARTIER

LE

MAGASIN DU BON MARCHÉ

Vous serez toujours servis avec un seul prix.

H. GAGNON & CIE.,

No. 58, Rue de la Couronne, St-Roch, Québec.